

Une situation ambiguë : les hommes qui enseignent en études sur les femmes

Margrit Eichler, Louise Vandelac, Denise Léonard et Huguette Dagenais

Volume 6, numéro 2, 1993

Enjeux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057753ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057753ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Eichler, M., Vandelac, L., Léonard, D. & Dagenais, H. (1993). Une situation ambiguë : les hommes qui enseignent en études sur les femmes. *Recherches féministes*, 6(2), 115–150. <https://doi.org/10.7202/057753ar>

Résumé de l'article

Issu d'une vaste recherche intitulée *Canadian Women's Studies Project*, cet article analyse les réponses d'hommes qui ont enseigné des cours sur les femmes/féministes dans les universités canadiennes à des questions portant sur leur rôle dans ce champ. La situation de ces professeurs apparaît meilleure que celle des professeures, ils rencontrent moins de difficultés dans leur enseignement et ce sont les hommes qui, comme aux femmes, leur causent le plus de problèmes. Selon leurs motivations, ces hommes peuvent être regroupés en quatre types : 1) ceux qui ont un engagement émotif envers la cause des femmes; 2) ceux qui s'intéressent à la justice sociale en général; 3) ceux qui sont intellectuellement stimulés par la production féministe; et 4) les pragmatiques. Ironiquement, les hommes les plus sensibles aux contradictions de leur position sont les plus susceptibles d'y enseigner sur une base temporaire seulement alors que ceux qui sont le moins sympathiques au féminisme revendiquent, au contraire, le droit pour les hommes d'enseigner en études sur les femmes/féministes.

Une situation ambiguë : les hommes qui enseignent en études sur les femmes *

Margrit Eichler en collaboration avec Louise Vandelac

- Intervieweuse : Que pensez-vous du rôle des hommes qui enseignent en études sur les femmes?
- Un professeur: Pour l'instant, c'est un rôle très ambigu. Je crois que c'est un problème très complexe, car je sais qu'il y a beaucoup de personnes dans ce domaine qui pensent que seules les femmes devraient y enseigner. À mon avis, les hommes qui y sont se trouvent dans une position marginale et très délicate.

Les hommes participent aux études sur les femmes/féministes de quatre manières différentes : en tant qu'enseignants, chercheurs/auteurs, étudiants et administrateurs. L'évaluation de cette participation varie probablement selon qu'elle est faite par des femmes ou par des hommes. Le présent article tentera d'analyser un de ces aspects, à savoir comment les hommes vivent et perçoivent leur rôle en tant que professeurs en études sur les femmes/féministes¹. Toutefois, notre cadre d'analyse s'inspire de la littérature féministe pertinente.

Lorsqu'on parcourt la littérature féministe, on s'aperçoit que les auteures voient d'un mauvais oeil l'idée que des hommes enseignent en études sur les femmes/féministes.

Ce serait pousser la naïveté jusqu'à la bêtise que de ne pas s'interroger sur les motivations et les qualifications d'un enseignant qui se lancerait dans une telle entreprise (Jaggar 1977/78 : 247).

Les raisons invoquées peuvent être regroupées en plusieurs catégories. La première fait état du *désavantage épistémologique* des hommes. Étant donné que les hommes ne peuvent pas vivre l'expérience d'être des femmes dans une société sexiste, leur compréhension du problème ne peut être, dans le meilleur des cas, qu'approximative. Sans faire référence à la question des hommes dans les études sur les femmes/féministes, Code (1983) soutient que les hommes et les femmes appartiennent à deux catégories épistémiques différentes et, de ce fait, pensent différemment. Jaggar (1977/78: 249) affirme qu'« un enseignant, même s'il est féministe, est sérieusement désavantagé lorsqu'il s'agit d'évaluer la portée des revendications féministes » (voir aussi Rowland 1982: 493).

* Traduction par Denise Léonard et Huguette Dagenais.

1. Nous examinerons ce que les femmes pensent des hommes qui enseignent en études sur les femmes/féministes dans un autre article. La quantité d'informations dont nous disposons est trop importante pour tenir en un seul texte sans commettre une injustice à l'égard de certains des points de vue exprimés.

Un deuxième type d'arguments est à l'effet que *les hommes qui enseignent en études sur les femmes/féministes renforcent involontairement l'inégalité entre les hommes et les femmes* – même s'ils font tout pour l'éviter – et ce, en vertu de l'autorité qu'exerce un professeur sur sa classe. Alors qu'une étudiante dans un cours sur les femmes/féministes est « encouragée à remettre en question les stéréotypes sexuels traditionnels, la structure même de cette situation renforce insidieusement ces stéréotypes » (Jaggar 1977/78 : 250). En conséquence, il y a contradiction entre la forme et le contenu de l'enseignement.

C'est toujours d'une double position de dominance (dans la société globale et dans le monde académique) que ces féministes mâles prennent la parole. Et il apparaît que ces interventions visent souvent à définir notre mouvement.

Dagenais 1989 : 9

Une variante de cette argumentation dit que les hommes « font partie du problème, tandis que toute femme fait partie de la solution », même une femme insupportable, hostile aux autres femmes ou antiféministe, du genre « homme social [social male] » (Klein 1983: 419). Bien que cela ne soit pas souvent le cas, les études sur les femmes sont conçues pour donner du pouvoir (empower) aux femmes. La présence d'hommes dans les cours, surtout comme professeurs, risque d'enlever le pouvoir et la parole aux femmes pour qui, justement, ces cours ont été élaborés. « C'est comme si on leur disait : nous vous avons expliqué tout le reste et nous avons déterminé la forme de cette information; nous allons maintenant vous dire en quoi consiste votre oppression » (Rowland, 1982: 493).

Un troisième type d'arguments concerne *les motivations des hommes qui désirent enseigner en études sur les femmes/féministes*. Klein classe ces hommes en trois catégories : « l'expert », « l'ignare » et « le pauvre petit » et conclut que, peu importe l'étiquette, « il n'y a absolument pas de place pour les hommes dans les études sur les femmes » (Klein 1983: 413).

Dans un autre contexte, Rowland (1982 : 490) ajoute une autre catégorie : la « brigade du conte de fée [the Fairytale Brigade] » :

En général, ce sont des hommes qui, aussi étrange que cela paraisse, sont attirés par l'idée de contribuer aux études sur les femmes. Ils vous racontent des contes de fée. Ils vous font miroiter les mille et une façons de vous aider, sans que cela se concrétise jamais. Ils veulent vous « aider » à structurer et à mener à terme votre lutte mais, lors de discussions, ils n'ont qu'un but : manipuler et maîtriser; ils ne comprennent pas l'essence du féminisme.

Les auteures sont donc assez unanimes : les hommes n'ont pas leur place comme enseignants dans les études sur les femmes/féministes. Lors de notre enquête auprès des personnes qui enseignent dans ce champ au Canada, nous avons pourtant constaté que les hommes y sont présents. En effet, ils comptent pour 13 % des personnes qui enseignent ou ont enseigné² au moins un cours

2. Le pourcentage est de 13,9 % pour les anglophones (n=104) et 5,6%, pour les francophones (n=8).

en études sur les femmes/féministes dans une université canadienne, c'est-à-dire qui ont répondu positivement à la question suivante :

Avez-vous déjà donné un cours d'au moins un crédit en études sur les femmes ou ayant une perspective féministe dans un collège ou une université canadienne (offrant au moins le baccalauréat)?

Étant donné que les hommes constituent une forte minorité (plus forte que nous l'avions imaginé au début de notre projet), il devient nécessaire de les étudier de plus près.

La recherche

Le *Canadian Women's Studies Project* est une recherche à grande échelle portant sur les personnes qui enseignent ou qui ont enseigné en études sur les femmes/féministes dans les universités canadiennes³. Elle comportait quatre phases. La phase 1 a consisté à obtenir tous les renseignements officiels concernant les études sur les femmes fournis par les régistraires⁴ des 166 universités canadiennes. Durant la phase 2, nous avons procédé à une enquête par la poste, au moyen d'un questionnaire expédié à toutes les personnes qui ont déjà enseigné un cours d'au moins un crédit dans le domaine des études sur les femmes/féministes. La phase 3 a consisté en des entrevues téléphoniques à questions ouvertes, réalisées auprès de 100 femmes choisies au hasard sur le total de 780 et de tous les hommes rejoints lors de la phase 2. Enfin, dans la phase 4, nous avons interviewé toutes les auteures féministes dont les travaux avaient été jugés particulièrement utiles par les personnes rejointes durant la phase 2⁵.

Au total, nous avons repéré 892 personnes qui enseignaient ou avaient enseigné en études sur les femmes/féministes. De ce nombre, 112, ou 13%, étaient des hommes. Comme ce pourcentage était sensiblement plus élevé que prévu, nous avons modifié notre méthodologie pour la phase 3. Pour les entrevues téléphoniques de contrôle, nous avions l'intention de constituer un échantillon au hasard mais, avec 13% d'hommes, cela aurait réduit le nombre de femmes plus que nous ne le souhaitions, tout en ne nous fournissant pas un nombre suffisant d'hommes pour parvenir à des conclusions significatives à leur propos. Nous avons donc décidé de choisir au hasard un échantillon de 100

3. Différentes parties du projet ont reçu l'appui financier des organismes suivants : SSHRCC, subventions #482-86-0007 et #482-82-0016 (M. Eichler et R. Lenton); OISE SSHRCC, subvention #0920 (M. Eichler); subvention #234-02 du Ontario Women's Directorate (M. Eichler); une subvention du McMaster Arts Research Board (R. Lenton); des subventions du PAFACC et du CAFACC-UQAM (L. Vandelac). D'autres articles ont été rédigés par Eichler (1990a et b), Eichler (1992a et b), Eichler avec la collaboration de Tite (1990); Lenton (1990a et b); Tite, avec la collaboration de Malone (1990); et Vandelac (1990).

4. Voir Tite, en collaboration avec Malone, (1990), pour une description et une discussion des résultats de cette phase.

5. Rhonda Lenton travaille actuellement à un document (sans titre pour l'instant) sur l'analyse des données de la Phase 4.

femmes et d'inclure tous les hommes (83 hommes ou 74 %, ont été rejoints à cette étape)⁶. Ceci nous permet d'examiner en détail le rôle que jouent les hommes dans les études sur les femmes/féministes; d'autant plus que nous avons demandé aussi bien aux femmes qu'aux hommes leur opinion à ce sujet.

Dans le texte qui suit, nous comparerons d'abord les différentes caractéristiques des enseignants et des enseignantes en études sur les femmes/féministes. Nous analyserons ensuite les parties des entrevues dans lesquelles les enseignants commentent leurs raisons personnelles de donner de tels cours et réfléchissent sur le rôle des hommes en général dans ce champ. En conclusion, nous examinerons ces résultats à la lumière des analyses qu'on trouve dans la littérature.

La situation d'emploi des hommes en études sur les femmes/féministes

Nous avons recueilli un nombre considérable d'informations sur les hommes (comme sur les femmes) qui enseignent en études sur les femmes/féministes. Lorsque nous regardons à quel moment ces personnes ont commencé à enseigner dans ce domaine, nous remarquons que les femmes ont été les premières mais que, depuis 1975, la présence des hommes est demeurée proportionnellement assez stable, autour de 13% (voir tableau 1).

Tableau 1 : Année du premier cours donné en études sur les femmes/féministes *

Années	Femmes (n)	Hommes (n)	Hommes (%)
1974	116	11	9,0
1975-1979	174	25	12,6
1980-1984	269	44	14,1
1985-1988	189	30	13,7
TOTAL	748	110	12,8
Information manquante	32	2	
* Basé sur le nombre total du personnel enseignant			

Cependant, les hommes ne partaient pas des mêmes bases que les femmes. En effet, alors que seulement 15,3% des hommes n'étaient pas professeurs au moment de leur premier cours, 46,4% des femmes ne l'étaient

6. Tous les hommes que nous avons rejoints au téléphone ont accepté de participer aux entrevues de contrôle; en ce sens, notre taux de réponse a été de 100%. Cependant, une bonne part des hommes n'ont pas été rejoints, soit parce qu'ils étaient partis en sabbatique sans laisser de numéro de téléphone, soit parce qu'ils étaient à un congrès ou ailleurs. Les entrevues téléphoniques ont eu lieu en mai 1988. Vers la fin, le projet est entré en conflit avec le Congrès des Sociétés savantes. Pour des raisons de logistique, nous ne pouvions donc prolonger la période des entrevues. De toute manière, nous n'aurions probablement pas amélioré notre taux réponse de façon significative, car, on le sait, il est difficile de rejoindre les professeur/e/s d'université pendant l'été.

pas ⁷ (voir tableau 2). Il en est de même pour les types de postes occupés. Alors que 79,3% des hommes avaient leur permanence ou étaient dans un poste conduisant à la permanence au moment de leur premier cours en études sur les femmes/féministes, c'était le cas pour seulement 49,2% des femmes (voir tableau 3). Les hommes étaient plus de deux fois plus nombreux à avoir leur permanence que les femmes. Plus de la moitié des femmes n'avaient pas la sécurité d'emploi alors que c'était le cas pour seulement 20% des hommes environ. Il n'est donc pas étonnant que la proportion des hommes occupant un poste à temps plein (91%) ait été beaucoup plus élevée que celle des femmes (65,4%) (voir tableau 4).

Au moment de leur premier cours en études sur les femmes/féministes, les hommes en tant que groupe avaient donc une position nettement plus avantageuse que celle des femmes. La majorité étaient professeurs, ils avaient la sécurité d'emploi et occupaient un poste à temps plein. Quant aux femmes, presque la moitié n'étaient pas professeuses, la majorité n'avaient aucune sécurité d'emploi et plus d'un tiers occupaient un poste à temps partiel.

Cet avantage des hommes s'est maintenu; actuellement, seulement 5% des hommes ne sont pas professeurs, comparativement au quart environ des femmes (23,6%) (voir tableau 5). Alors que plus de la moitié des femmes (53,2%) ont leur permanence et presque les trois quarts (73,9%) l'ont obtenue ou sont en voie de l'obtenir, c'est le cas pour la plupart des hommes (90,8%) (voir tableau 6). De plus, 16,1% des femmes occupent présentement un poste à temps partiel comparativement à seulement 6,1% des hommes (voir tableau 7).

Lorsqu'on observe l'évolution de la situation d'emploi des hommes et des femmes qui enseignent en études sur les femmes/féministes, on remarque donc une nette amélioration pour les deux groupes mais les hommes ont conservé un avantage très significatif et ce, malgré la présence d'une grande majorité de femmes dans le domaine. Ceci est d'autant plus irritant que, en tant que groupe, les professeurs à plein temps qui donnent des cours sur les femmes/féministes ont une meilleure situation d'emploi que toutes les autres professeuses à plein temps des universités canadiennes (voir Eichler en collaboration avec Tite 1990).

En ce qui concerne les regroupements disciplinaires (voir tableau 8), les répondants qui occupent un poste à plein temps se situent davantage dans les humanités (58,1% contre 36,5% des répondantes) et les répondantes, davantage dans les sciences sociales (48,9% contre 37,6% des hommes)⁸. Quant aux disciplines, il y a proportionnellement plus de répondants en philosophie, en science politique, en sciences religieuses et en histoire, alors qu'ils sont absents du travail social et des études sur les femmes proprement dites et sous-représentés (par rapport à la proportion globale d'hommes) en anthropologie, en éducation et en psychologie⁹ (voir tableau 9).

7. On obtient ce total en additionnant, au tableau 2, les pourcentages des catégories « non-professeur/e », « autre poste d'enseignement » et « autre poste ».

8. C'est la seule fois dans cet article que nous utilisons les catégories de Statistique Canada. Voir le tableau 2 dans Eichler et Tite, pour un contexte différent.

9. Nous avons regroupé de diverses manières les domaines dans lesquels nos répondants travaillent. Ces données sont basées sur la première réponse à la question : « Dans quelle discipline travaillez-vous? » (S'il y en a plus d'une, placez-les par ordre d'importance.)

Tableau 2 : Niveau d'emploi au moment du premier cours donné en études sur les femmes/féministes *

Niveau	Femmes			Hommes		
	(n)	(%)	Cum. (%)	(n)	(%)	Cum. (%)
• Étudiant/e de premier cycle	3	0,4	0,4	0	0,0	0,0
• Étudiant/e de deuxième ou troisième cycle	55	7,2	7,5	2	1,8	1,8
• Assistant/e temps partiel	151	19,6	27,2	5	4,5	6,3
• Chargé/e de cours trimestriel	43	5,6	32,8	2	1,8	8,1
• Chargé/e de cours	67	8,7	41,5	7	6,3	14,4
• Professeur/e adjoint/e	250	32,5	74,0	32	28,8	43,2
• Professeur/e agrégé/e	115	15,0	88,9	39	35,1	78,4
• Professeur/e titulaire	19	2,5	91,4	21	18,9	97,3
• Professeur/e	28	3,6	95,1	2	1,8	99,1
• Autre poste d'enseignement	27	3,5	98,6	1	0,9	100
• Autre poste	11	1,4	100	0	0,0	100
TOTAL	769	100,1	100,0	111	99,9	100,0
Information manquante	11			1		
* Basé sur le nombre total du personnel enseignant ayant déjà donné des cours en études sur les femmes/féministes						

Tableau 3 : Type de poste occupé au moment du premier cours *

Type de poste	Femmes		Hommes	
	(n)	(%)	(n)	(%)
• Charge de cours	152	20,0	6	5,4
• Poste à contrat	205	27,0	17	15,3
• Poste menant à la permanence	192	25,3	29	26,1
• Poste permanent	182	23,9	59	53,2
• Professeur/e invité/e	12	1,6	0	0,0
• Autre	17	2,2	0	0,0
TOTAL	760	100,0	111	100,0
Information manquante	20		1	
* Basé sur le total du personnel enseignant ayant déjà donné des cours en études sur les femmes/féministes				

Tableau 4 : Type d'emploi au moment du premier cours *

Emploi	Femmes		Hommes	
	(n)	(%)	(n)	(%)
• Plein temps	496	65,4	101	91,0
• Temps partiel	262	34,6	10	9,0
TOTAL	758	100,0	111	100,0
Information manquante	22		1	
* Basé sur le total du personnel enseignant ayant déjà donné des cours en études sur les femmes/féministes				

Tableau 5 : Niveau universitaire actuel *

Niveau	Femmes			Hommes		
	(n)	(%)	Cum, (%)	(n)	(%)	Cum, (%)
• Étudiant/e de premier cycle	0	0	0	0	0	0
• Étudiant/e de deuxième ou troisième cycle	10	1,5	1,5	0	0	0
• Assistant/e temps partiel	55	8,5	10,0	2	2,0	2,0
• Chargé/e de cours trimestriel	14	2,2	12,2	0	0	2,0
• Chargé/e de cours	20	3,1	15,3	1	1,0	3,0
• Professeur/e adjoint/e	148	22,9	38,2	12	12,0	15,0
• Professeur/e agrégé/e	217	33,5	71,7	39	39,0	54,0
• Professeur/e titulaire	81	12,5	84,1	43	43,0	97,0
• Professeur/e	48	7,4	91,7	1	1,0	98,0
• Autre poste d'enseignement	41	6,3	98,0	2	2,0	100
• Autre poste	13	2,0	100	0	0	100
TOTAL	647	99,9		100	100	
Information manquante	64			8		
* Basé sur le total du personnel enseignant ayant déjà donné des cours en études sur les femmes/féministes et étant encore à l'emploi d'une université						

Tableau 6 : Poste occupé actuellement *

Type de poste	Femmes		Hommes	
	(n)	(%)	(n)	(%)
• Charge de cours	57	9,0	3	3,1
• Poste à contrat	84	13,2	5	5,1
• Poste menant à la permanence	131	20,7	10	10,2
• Poste permanent	337	53,2	79	80,6
• Professeur/e invité/e	3	0,4	1	1,0
• Autre	22	3,5	0	0
TOTAL	634	100,0	98	100,0
Information manquante	77		10	

* Basé sur le total du personnel enseignant ayant déjà enseigné en études sur les femmes/féministes et étant encore à l'emploi d'une université

Tableau 7 : Régime d'emploi actuel *

Emploi	Femmes		Hommes	
	(n)	(%)	(n)	(%)
• Plein temps	527	83,9	93	93,9
• Temps partiel	101	16,1	6	6,1
TOTAL	628	100,0	99	100,0
Information manquante	83		7	

* Basé sur le total du personnel enseignant ayant déjà enseigné en études sur les femmes/féministes et étant encore à l'emploi d'une université

Tableau 8 : Champs disciplinaires des professeur/e/s à plein temps ayant déjà donné des cours sur les femmes/féministes et encore à l'emploi d'une université *

Disciplines	Femmes		Hommes	
	n	%	n	%
• Sciences de l'éducation	32	6,2	3	3,2
• Beaux-arts et arts appliqués	15	2,9	1	1,1
• Humanités et disciplines connexes	188	36,5	54	58,1
• Sciences sociales et disciplines connexes	252	48,9	35	37,6
• Sciences de l'agriculture et biologiques	7	1,4	0	0,0
• Génie et sciences appliquées	0	0,0	0	0,0
• Sciences de la santé	7	1,4	0	0,0
• Mathématiques et sciences physiques	1	0,2	0	0,0
• Autres, incluant les études sur les femmes	13	2,5	0	0,0
TOTAL	515	100,0	93	100,0
Information manquante	12			
* Les réponses des sujets qui ont cité deux disciplines ont été classés de la manière suivante : 1) Études sur les femmes et autres disciplines : classées dans l'autre discipline; 2) Autres réponses doubles : classées selon la discipline du plus haut diplôme.				

Tableau 9 : Disciplines des professeur/e/s à plein temps ayant déjà donné des cours sur les femmes/féministes et encore à l'emploi d'une université*

Disciplines	Femmes n = 700	Hommes n = 109	Hommes %
• Anthropologie	24	3	11,1
• Éducation	38	4	9,5
• Histoire	72	16	18,2
• Langues modernes et anciennes	106	15	12,4
• Philosophie	25	14	35,9
• Sciences politiques	20	8	28,6
• Sciences religieuses	38	12	24,0
• Psychologie	49	6	10,9
• Travail social	33	0	0,0
• Sociologie	138	24	14,8
• Études sur les femmes	37	0	0,0
• Autres humanités	35	10	22,2
• Autres sciences sociales	60	3	4,8
• Autres	39	0	0,0
TOTAL	714	115	13,9
Information manquante	80	3	
* Les personnes qui travaillaient dans deux disciplines ont été inscrites deux fois. La différence entre le total et le «n» indique le nombre de doubles entrées. Basé sur le nombre total des personnes ayant déjà donné des cours sur les femmes/féministes			

Avec ces informations comme toile de fond, voyons maintenant une des questions les plus intéressantes – et sans doute la plus importante – en ce qui concerne les hommes dans les études sur les femmes/féministes : leur rapport au féminisme.

Les hommes en études sur les femmes/féministes et le féminisme

Dans notre enquête, nous avons posé un certain nombre de questions faisant ressortir la perception que les répondantes et les répondants avaient du féminisme, leur participation réelle dans le mouvement des femmes et leur utilisation des ressources féministes. C'est dans les réponses à ces questions que nous avons trouvé le plus de différences entre les femmes et les hommes de notre échantillon.

Nous avons demandé aux répondantes et aux répondants s'ils se définissaient comme féministes¹⁰ (voir les résultats au tableau 10) : 91% des femmes se sont définies comme féministes. Comme on pouvait s'y attendre, le pourcentage d'hommes se disant féministes est considérablement moins élevé, c'est-à-dire 58%. Quatre pour cent des femmes et 11% des hommes se sont classés dans la catégorie « autre ».

Cette auto-définition ne doit pas être prise au pied de la lettre. Nous avons délibérément évité de définir le féminisme, car nous savions que le terme recouvre une multitude de significations¹¹ et nous ne voulions en éliminer aucune. Par ailleurs, étant donné cette grande diversité de significations, nous ne pouvons pas *présumer que toutes les personnes voulaient dire la même chose lorsqu'elles s'apposaient cette étiquette* (ce qui est vrai pour la plupart des étiquettes). On peut raisonnablement postuler que, lorsqu'une femme se dit féministe, elle exprime son adhésion à un vaste mouvement social. Mais, étant donné la nature du mouvement, cela n'est pas aussi clair dans le cas d'un homme. Dans ce contexte, comme le note Schwenger, l'affirmation « Je ne me définis pas comme féministe » peut vouloir dire deux choses assez différentes pour les répondants : a) j'ai suffisamment de réserves par rapport à ce mouvement pour vouloir m'en distancier; b) j'hésite à m'approprier un titre et à m'associer à un mouvement qui appartient de droit aux femmes; en conséquence, je décrirais ma position par un autre terme¹². Compte tenu de cette ambiguïté, il est difficile d'interpréter ce résultat.

10. La question se lisait comme suit :

Selon la perception que vous avez de vous-même, lequel des énoncés suivants est le plus approprié?

- Je me définis comme féministe.

- Je me définirais comme non féministe, mais je m'intéresse aux questions qui concernent les femmes.

- Je me définirais comme non féministe et je ne m'intéresse pas aux questions qui concernent les femmes.

- Je suis antiféministe.

- Autre, précisez.

11. Pour une revue complète des différents sens du mot «féminisme», voir Offen (1988).

12. Extrait de la critique de cet article faite par Schwenger, cité avec sa permission.

Le problème ne se pose pas, cependant, lorsqu'on regarde si les répondants et les répondantes lisent les revues féministes pertinentes à leur enseignement et leur permettant de se tenir au courant des derniers développements sur les plans théorique et empirique. Nous leur avons donc posé la question¹³. Environ 47% des hommes ont affirmé qu'ils n'en lisaient pas, comparativement à 16% des femmes environ (voir tableau 11).

Nous avons aussi cherché à savoir dans quelle mesure leurs travaux se situaient dans une perspective féministe¹⁴. Comme le montre le tableau 12, les hommes sont plus de deux fois moins susceptibles que les femmes de toujours adopter une perspective féministe.

En ce qui a trait à l'expérience de vie et au militantisme, les hommes n'ont évidemment pas le même rapport que les femmes avec le mouvement des femmes. Dans un article précédent, nous avons montré que le travail des enseignantes dans le domaine des études sur les femmes était directement lié à leur engagement dans le mouvement des femmes (voir Eichler 1990). Les hommes sont beaucoup moins susceptibles de profiter d'une telle interaction; toutefois, comme on le voit au tableau 13, une petite minorité de répondants ont été actifs dans un groupe de femmes, soit comme membres (13,5%), soit même comme coordonnateurs (5,4%)¹⁵.

En somme, les hommes qui enseignent ou ont enseigné un cours sur les femmes/féministe au Canada ont moins tendance que les femmes à se définir comme féministes, à lire régulièrement des revues féministes, à situer leurs travaux dans une perspective féministe et à être actifs dans un groupe de femmes.

13. La question se lisait comme suit :

Lisez-vous assez régulièrement des revues féministes?

14. La question se lisait comme suit :

Utilisez-vous des ouvrages féministes dans votre travail? (Encerclez la réponse qui convient.)

- Tous mes travaux s'inscrivent dans une perspective féministe.

- Une partie de mes travaux s'inscrit dans une perspective féministe.

- Je n'intègre pas d'ouvrages féministes dans mes travaux, mais je suis au courant de ceux qui sont disponibles dans mon domaine.

- Il n'y a pas d'ouvrages féministes dans mon domaine. (Veuillez fournir la liste de vos sujets d'études.)

15. La question se lisait comme suit :

Avez-vous déjà été membre ou occupé un poste dans l'organisation ou la coordination d'un groupe de femmes?

- Non, je n'ai jamais été membre et je n'ai jamais occupé de telles fonctions.

- Oui, j'ai déjà été membre d'une organisation de femmes mais je n'ai jamais occupé de poste de coordination.

- Oui, j'ai déjà occupé un poste dans l'organisation ou la coordination d'un groupe ou d'une organisation de femmes.

Malheureusement, nous n'avons pas posé de question sur la participation à un groupe d'hommes proféministes parce qu'au moment où nous avons conçu le questionnaire, nous ne nous attendions pas à trouver autant d'hommes dans notre population.

Tableau 10 : Autodéfinition des répondantes et des répondants

Définition	Femmes		Hommes	
	n	%	n	%
•Féministe	697	90,9	64	57,7
•Non-féministe, mais intéressé/e	40	5,2	33	29,7
•Non-féministe, aucun intérêt	1	0,1	2	1,8
•Anti-féministe	0	0,0	0	0,0
•Autre	29	3,8	12	10,8
TOTAL	767	100,0	111	100,0
Information manquante	13		1	

Tableau 11 : Lecture de revues féministes sur une base régulière

Lecteur régulier/ Lectrice régulière	Femmes		Hommes	
	n	%	n	%
•Oui	645	84,5	59	52,7
•Non	118	15,5	53	47,3
TOTAL	763	100,0	112	100,0
Information manquante	17			

Tableau 12 : Utilisation d'ouvrages féministes dans le travail

	Femmes		Hommes	
	n	%	n	%
• Toujours	414	54,1	27	24,5
• Parfois	325	42,5	72	65,5
• Jamais	15	2,0	8	7,3
• Il n'existe pas de littérature féministe	11	1,4	3	2,7
TOTAL	765	100,0	110	100,0
Information manquante	15		2	

Tableau 13 : Participation à un groupe de femmes

	Femmes		Hommes	
	n	%	n	%
• Membre	238	30,9	15	13,5
• Poste de coordination	399	51,8	6	5,4
• Jamais membre	133	17,3	90	81,1
TOTAL	770	100,0	111	100,0
Information manquante	10		1	

Tableau 14 : Niveau d'intérêt pour les études sur les femmes

Niveau d'intérêt	Femmes				Hommes			
	Premier cours		Dernier cours		Premier cours		Dernier cours	
	n	%	n	%	n	%	n	%
• Intérêt principal	246	32,4	387	53,8	8	7,3	19	17,4
• Intérêt secondaire important	348	45,8	264	36,7	64	58,2	55	50,5
• Intérêt secondaire mineur	133	17,5	54	7,5	29	26,4	28	25,7
• Intérêt marginal	29	3,8	13	1,8	8	7,3	6	5,5
• Aucun intérêt	4	0,5	2	0,3	1	0,9	1	0,9
TOTAL	760	100,0	720	100	110	100,1	109	100,0
Information manquante	20		60		2		3	

Tableau 15 : Qualité de l'expérience, premier cours et dernier cours

QUALITÉ DE L'EXPÉRIENCE	Femmes				Hommes			
	Premier cours		Dernier cours		Premier cours		Dernier cours	
	n	%	n	%	n	%	n	%
• Très positive	447	59,0	461	64,4	72	64,9	74	69,2
• Assez positive	223	29,4	195	27,2	29	26,1	25	23,4
• À la fois positive et négative	54	7,1	40	5,6	5	4,5	2	1,9
• Assez négative	31	4,1	17	2,4	5	4,5	6	5,6
• Très négative	3	0,4	3	0,4	0	0,0	0	0,0
TOTAL	758	100,0	716	100,0	111	100,0	107	100,1
Information manquante	22		64		1		5	

La nature de l'expérience d'enseignement et les effets sur la carrière

Si l'engagement dans les études des femmes/féministes augmente avec l'engagement dans le mouvement des femmes, on peut s'attendre à ce que ce champ occupe une moindre place dans la vie des hommes que dans celle des femmes et, en effet, c'est le cas (voir tableau 14).

Lorsqu'on demande aux hommes quelle place occupent les études sur les femmes/féministes dans leurs travaux en général¹⁶, ils ont beaucoup moins tendance que les femmes à répondre que ce champ est primordial pour eux. Même si les deux groupes disent que cette question a augmenté d'importance depuis le moment de leur premier cours, la différence est considérable : au moment de leur dernier cours, 17% des hommes, contre 54% des femmes, affirment que les études sur les femmes/féministes constituent leur intérêt principal.

Bien que la très grande majorité des répondants et des répondantes (environ 90%) considèrent que leur expérience d'enseignement a été positive (voir tableau 15), il est étonnant de constater que les hommes ont un peu plus tendance que les femmes à la décrire¹⁷ comme très positive¹⁸. Deux facteurs peuvent expliquer ce résultat. Premièrement, il est possible qu'un plus grand nombre d'hommes que de femmes aient réellement aimé donner ces cours. Par contre, les hommes ont peut-être plus tendance que les femmes à évaluer de manière très positive l'ensemble de leur expérience d'enseignement. Quand on compare leur niveau de satisfaction concernant les cours sur les femmes/féministes avec celui concernant les cours en général¹⁹, cette dernière explication apparaît la plus plausible.

16. La question se lisait comme suit :

À l'époque où vous avez donné votre premier cours en études sur les femmes/féministes, comment décririez-vous la place qu'occupait cette activité par rapport à l'ensemble de vos activités (incluant enseignement, recherche et autres activités)? Et qu'en est-il maintenant?

- Intérêt principal
- Intérêt secondaire important
- Intérêt secondaire mineur
- Intérêt marginal
- Aucun intérêt.

17. La question se lisait comme suit :

En général, comment évalueriez-vous votre première et votre dernière expériences d'enseignement en études sur les femmes/féministes ? (Encerclez la réponse qui reflète le mieux votre expérience.)

- Expérience très positive
- Expérience assez positive
- Expérience assez négative
- Expérience très négative
- Expérience très mitigée

18. C'est-à-dire, en additionnant les réponses « très positive » et les « assez positive ».

19. La question se lisait comme suit :

Comme le montre le tableau 16, la différence dans la satisfaction que procurent les cours sur les femmes/féministes par rapport aux autres cours est beaucoup plus grande chez les femmes que chez les hommes. Peut-être les femmes ont-elles moins d'attentes que les hommes en ce qui a trait à l'enseignement ou peut-être y rencontrent-elles plus de problèmes, ce qui ferait qu'elles en retirent moins de plaisir.

Tableau 16 : Satisfaction qu'apporte l'enseignement de cours sur les femmes/féministes par rapport aux autres cours *

Satisfaction	Femmes		Hommes	
	n	%	n	%
• Beaucoup plus grande	264	36,6	14	13,2
• Un peu plus grande	210	29,1	35	33,0
• Même chose	170	23,5	51	48,1
• Un peu moins grande	25	3,5	4	3,8
• Beaucoup moins grande	1	0,1	0	0,0
• Aucune base de comparaison	52	7,2	2	1,9
TOTAL	722	100,0	106	100,0
Information manquante	58		2	

* Basé sur le nombre total de professeurs ayant déjà donné des cours en études sur les femmes/féministes

En effet, lorsqu'on compare les problèmes rencontrés par les hommes et par les femmes dans l'enseignement de ces cours, une différence très nette apparaît. La fréquence des différents problèmes cités est considérablement plus élevée (de deux à trois fois plus élevée) chez les femmes que chez les hommes, sauf dans le cas du manque d'intérêt de la part des étudiants, problème auquel, de toute évidence, les hommes accordent davantage d'importance que les femmes (voir tableau 17).

Étant donné la réprobation qu'on trouve dans la littérature à l'égard des hommes qui enseignent des cours sur les femmes/féministes, on pourrait s'attendre à ce qu'ils aient des problèmes à la fois avec leurs collègues féminines et avec leurs étudiantes. Tel n'est pas le cas. En effet, les enseignantes rencontrent plus de problèmes avec leurs collègues féminines et leurs étudiantes que les enseignants, mais bien davantage encore avec leurs collègues masculins et leurs étudiants. Si l'on examine les problèmes vécus par les enseignants et les enseignantes, en combinant les problèmes causés par les

De façon générale, comment se compare l'enseignement des cours en études sur les femmes/féministes avec l'enseignement des autres cours?

- Beaucoup mieux
- Un peu mieux
- Même chose
- Un peu moins bonne
- Beaucoup moins bonne
- Je n'ai aucune base de comparaison.

hommes²⁰ et ceux causés par les femmes²¹, on s'aperçoit que, premièrement, les hommes créent des problèmes aux femmes et aux hommes beaucoup plus que ne le font les femmes et, deuxièmement, les hommes causent plus de problèmes aux femmes qu'aux hommes, même en études sur les femmes/féministes (voir tableau 18).

Tableau 17 : Problèmes rencontrés par les femmes et les hommes qui donnent des cours sur les femmes/féministes

Problèmes	Femmes n = 711		Hommes n = 108	
	n	%	n	%
• Manque de soutien des professeurs	225	33,1	14	13,2
• Manque de soutien des professeures	124	18,2	9	8,5
• Résistances des professeurs	159	23,4	12	11,3
• Résistances des professeures	58	8,5	5	4,7
• Manque d'intérêt des étudiants	208	30,6	41	38,7
• Manque d'intérêt des étudiantes	93	13,7	12	11,3
• Résistance des étudiants	174	25,6	17	16,0
• Résistance des étudiantes	96	14,1	13	12,3
• Manque de soutien de l'administration	126	18,5	5	4,7
• Résistance de l'administration	52	7,6	2	1,9
• Manque de matériel approprié	293	43,1	25	23,6
• Être considéré/e comme universitaire peu sérieux/sérieuse	211	29,7	8	7,5
• Indifférence générale	138	20,3	15	14,2
• Autre	64	9,4	6	5,7
Information manquante	31		2	

Tableau 18 : Problèmes causés aux femmes et aux hommes par les femmes et les hommes

Problèmes	Femmes (n = 711)				Hommes (n = 108)			
	Premier cours		Dernier cours		Premier cours		Dernier cours	
	n	%	n	%	n	%	n	%
• Générés par des hommes	423	62,2	325	54,4	51	48,1	39	43,8
• Générés par des femmes	237	34,9	176	29,5	23	21,7	17	19,1

Il est intéressant de considérer la prévalence des problèmes vécus par les enseignantes comparativement à ceux que vivent les enseignants à la lumière

20. Manque d'appui et résistance des enseignants, manque d'intérêt et résistance des étudiants.

21. Manque d'appui et résistance des enseignantes, manque d'intérêt et résistance des étudiantes.

d'un récent essai de Hartung (1990 : 255), dans lequel elle affirme que, dans son université, « les cours en études sur les femmes reçoivent de très bonnes évaluations, mais les responsables de ces cours font l'objet de jugements très durs ou même cruels ». Elle en conclut qu'il existe un « refus sélectif des personnes qui enseignent en études sur les femmes » – vraisemblablement toutes des femmes, en l'occurrence –, refus « réel et probablement sans discernement, c'est-à-dire peu importe les caractéristiques et les qualités pédagogiques des personnes » (Hartung 1990 : 262-263). Nos données semblent indiquer que, dans l'ensemble du personnel enseignant en études sur les femmes/féministes, les hommes rencontrent moins de problèmes que les femmes.

Pourquoi des hommes donnent-ils ces cours? Comme le montre le tableau 19, pour à peu près les mêmes raisons que les femmes. La raison la plus fréquemment invoquée est l'intérêt pour le sujet. Chez les hommes, les trois raisons les moins fréquemment invoquées sont : « la participation à un groupe de conscientisation [consciousness raising group] » (fait étonnant, 7% à 8% ont donné cette raison)²²; « l'influence positive d'un professeur ou d'une professeure lorsque j'étais étudiant » et « l'administration à l'extérieur du département »²³. Les deux dernières raisons sont aussi les moins fréquemment invoquées par les femmes.

Enfin, en ce qui concerne les effets de l'engagement dans les études sur les femmes/féministes sur la carrière²⁴, les trois quarts des hommes ne voient pas d'effet précis²⁵, comparativement au tiers seulement des femmes. Le tableau 20 montre qu'il y a moins d'hommes (19%) que de femmes (28%) qui estiment que leur engagement dans ce champ est bénéfique pour leur carrière, mais il y a aussi beaucoup moins d'hommes qui jugent que cet engagement a eu des conséquences négatives.

En somme, les hommes enseignent en études sur les femmes/féministes pour des raisons similaires à celles des femmes, mais ils rencontrent moins de problèmes. En général, qu'ils soient professeurs ou étudiants, les hommes causent plus de problèmes aux femmes que les femmes ne leur en causent.

22. Il n'est pas clair si ces hommes ont été personnellement membres d'un groupe de conscientisation ou si une femme de leur entourage l'a été et cela les a affectés. Une lecture rapide d'autres parties des entrevues suggère que cette dernière interprétation est la bonne.

23. En ne tenant pas compte de la catégorie « autre ».

24. La question se lisait comme suit :

En quoi votre participation dans les études sur les femmes/féministes a-t-elle affecté votre carrière en général?

- Cela a favorisé ma carrière.
- Cela a été une entrave à ma carrière.
- Cela a à la fois favorisé et entravé ma carrière.
- Cela n'a pas affecté ma carrière.
- Je ne suis pas sûr de l'effet.

25. Cette affirmation s'appuie sur l'addition des réponses « cela a à la fois favorisé et entravé ma carrière », « cela n'a pas affecté ma carrière » et « je ne suis pas sûr de l'effet ». Voir le tableau 20.

Tableau 19 : Raisons pour lesquelles les personnes qui sont toujours à l'emploi d'une université donnent un ou des cours en études sur les femmes/féministes

Raisons	Femmes				Hommes			
	Premier cours		Dernier cours		Premier cours		Dernier cours	
	n	%	n	%	n	%	n	%
• Le domaine m'intéressait	628	89,6	526	88,1	102	94,4	83	90,2
• + l'influence de professeur/e/s lorsque j'étais étudiant/e	110	15,7	79	13,2	9	8,3	7	7,6
• + l'influence des collègues qui travaillent dans ce secteur	213	30,4	199	33,4	32	29,6	27	29,3
• Réponse à une demande d'étudiant/e/s du département	229	32,7	251	42,3	41	38,0	44	47,8
• Département avait besoin de quelqu'un pour donner le cours	238	34,0	188	31,5	41	38,0	29	31,5
• Promotion du champ par administration hors département	81	11,6	74	12,4	11	10,2	10	10,9
• Motivations politiques visant l'amélioration de la position des femmes	467	66,6	419	70,2	53	49,1	47	51,1
• Désir de contester ou d'améliorer les disciplines traditionnelles	451	64,3	434	72,7	57	52,8	47	51,1
• Désir de développer les études sur les femmes/féministes	477	68,0	429	72,0	54	50,0	48	52,2
• On m'a demandé de donner le cours	257	36,7	157	26,3	30	27,8	20	21,7
• Groupe de conscientisation féminin	153	21,8	81	13,6	8	7,4	7	7,6
• Autres	57	8,1	55	9,2	9	8,3	8	8,7

Tableau 20 : Effet de la participation aux études sur les femmes/féministes sur la carrière des hommes et des femmes encore à l'université

Effets	Femmes		Hommes	
	n	%	n	%
• A favorisé la carrière	195	28,0	21	19,4
• A été une entrave à la carrière	30	4,3	1	0,9
• A à la fois favorisé et entravé la carrière	251	36,0	12	11,1
• Aucun effet sur la carrière	109	15,6	49	45,4
• Pas sûr/e de l'effet	112	16,1	25	23,1
TOTAL	697	100,0	108	99,9
Information manquante	83		4	

Moins d'hommes que de femmes estiment que leur enseignement sur les femmes a eu un effet précis sur leur carrière, mais les femmes sont plus susceptibles de percevoir des conséquences à la fois négatives et positives. Lorsqu'ils commencent à enseigner dans ce domaine, les hommes en tant que groupe sont dans une situation professionnelle nettement plus avantageuse que les femmes, et l'avantage se maintient ensuite. De plus, ils sont moins inspirés par la perspective féministe et leur travail dans ce champ est moins central pour eux.

Dans les pages précédentes, nous avons considéré les hommes en tant que groupe et nous les avons comparés aux femmes. Cette approche permet de comprendre les différences et les similitudes entre les expériences des personnes des deux sexes, mais elle ne convient pas lorsqu'on veut faire ressortir les différences entre les hommes. Dans les pages qui suivent, nous baserons sur les entrevues elles-mêmes, ce qui permet d'examiner les expériences individuelles des hommes et d'écouter la description qu'ils font de leur participation.

Motivations des hommes pour l'enseignement de cours sur les femmes/féministes

Lors des entrevues téléphoniques, nous avons demandé aux répondants et aux répondantes : « Qu'est-ce qui vous fait continuer à travailler dans ce champ et qu'est-ce qu'il faudrait pour que vous abandonniez? »²⁶ Plus que toute autre, cette question a fait apparaître les différences qui existent dans les motivations des hommes. La typologie suivante a été construite empiriquement, à partir des réponses à cette question.

Quatre types de motivations s'en dégagent : 1) un engagement émotif très fort, voire passionné, envers la cause des femmes – peu importe comment celle-ci est définie – et qui s'exprime, en milieu universitaire, par une participation aux études sur les femmes/féministes; 2) un intérêt et un engagement pour la justice sociale en général, y compris la justice à l'égard des femmes; 3) un intérêt intellectuel, stimulé par la qualité des connaissances produites par l'approche féministe (feminist scholarship); 4) une réponse pragmatique lorsque l'occasion de participer s'est présentée.

Les hommes engagés émotivement travaillent en études sur les femmes/féministes parce qu'ils considèrent que c'est le domaine le plus important dans lequel on puisse travailler pour l'instant, donc plus qu'une simple activité accomplie contre rémunération dans le cadre de leur emploi. L'un d'eux dit:

C'est tout le sens de ma vie, je crois que c'est très, très important et pour ma vie, elle-même, parce que toute ma vision de l'existence, c'est l'assertion des femmes dans la recherche et qui est très, très important – ça

26. Il s'agissait d'entrevues libres avec questions ouvertes. La formulation des questions pouvait donc varier légèrement d'une personne à l'autre. La sous-question « Qu'est-ce que ça prendrait pour que vous cessiez de travailler dans ce domaine? » n'a malheureusement pas toujours été posée, probablement parce qu'elle aurait paru incongrue à la suite de certaines réponses à la première question.

m'empêche de dormir, ça me crée une sorte d'enthousiasme extraordinaire et très motivé. (0740)

Ces hommes ne comprennent pas quand on leur demande ce qu'il faudrait pour qu'ils cessent de travailler dans ce champ.

Je pourrais perdre mon emploi. L'université pourrait fermer ses portes. Il pourrait y avoir une guerre atomique. Je pourrais mourir. Je pense que je ne comprends pas cette question. (0110)

Ou, comme dit un autre:

C'est une question bizarre. [...] Aussi longtemps que j'enseignerai et aussi longtemps que je croirai que c'est la seule façon de comprendre le monde, ça fera partie de mon travail [...] si je quittais l'université, [...] j'ose espérer que je travaillerais quand même dans ce domaine. (1191)

D'autres encore déclarent : « Mais, ça ne peut pas se produire » (1649), « Je ne pense pas que j'abandonnerai jamais » (0758), « Des milliards et des milliards de dollars – bon, peut-être cent millions – ma foi ! rien du tout! (0879), « Rien, je crois » (0483), « Un holocauste nucléaire » (1323), « Rien » (1610), « Même si vous me payiez, je n'abandonnerais pas » (1297). Plusieurs hommes mentionnent la mort, par exemple : « Il faudrait que je meure! » (0171) et, même dans ce cas-là, certains ne peuvent s'imaginer qu'ils abandonneraient :

Il faudrait que je meure et que je sois très malade, que j'aie un cancer, mais j'ai déjà un fantasme que si je mourais, que je travaillerais jusqu'au bout, je n'aurais pas d'opération, et je ne perdrais pas mon temps à l'hôpital, jusqu'au bout. Jusqu'au bout, je continuerais à travailler pour les femmes. (0740)

Ce n'est pas que ces hommes trouvent facile de travailler dans ce champ; simplement, il est inconcevable pour eux de ne pas faire ce genre de travail. Comme dit l'un d'entre eux : « C'est le plus difficile, le plus contesté, le plus menaçant, et c'est celui où il y a le plus de négation du problème [denial] » (1191). Il voit dans ces difficultés une confirmation qu'il faut continuer de lutter.

Dans l'ensemble, les hommes engagés émotivement considèrent donc leur intérêt pour la question des femmes non seulement comme une question intellectuelle, mais comme un élément intrinsèque de leur personnalité et un aspect essentiel de leur vie²⁷.

27. Bien sûr, comme le fait remarquer Schwenger dans sa critique, « l'émotion exprimée par certains des répondants est tellement hyperbolique (leur dévouement s'étend même au-delà de la mort) qu'on se demande naturellement ce qui explique une telle ferveur. Il est possible que certaines de ces motivations soient moins pures qu'elles ne paraissent (sans doute à l'insu des hommes eux-mêmes) – grand sentiment de culpabilité, manœuvre de séduction voilée, évitement de la dynamique masculine, etc.».

Les hommes préoccupés de justice sociale en général se voient comme des personnes qui intègrent cette perspective dans leur travail mais leur engagement n'est pas nécessairement orienté en priorité vers la question des femmes.

Pour moi, ce n'est pas seulement le féminisme. Ça touche tous les groupes opprimés, que ce soit les femmes, les Noirs, les Canadiens-Français ou les Autochtones d'Amérique du Nord. Ce qui m'incite à continuer, c'est que les injustices existent toujours. (0126)

Cependant, les hommes de cette catégorie peuvent expliquer pourquoi, à ce moment-ci de notre histoire, la situation des femmes est une question particulièrement importante .

La révolution autour de la question des femmes et de leur rôle est sans doute la plus importante révolution qu'on ait connue, et le vingtième siècle [...] est le moment d'étudier cela. (1645)

Un autre homme déclare que ce qui l'attire dans les études sur les femmes/féministes c'est :

Le fait que, pour moi, c'est beaucoup une question de justice. Il faut qu'il y ait des changements importants et ça n'est pas aux femmes seulement à les réaliser. Le mâle de l'espèce a, lui aussi, un rôle à jouer. (1807)

Les hommes préoccupés de justice sociale peuvent s'imaginer faisant autre chose – et, en effet, plusieurs précisent que la situation des femmes, la discrimination sexuelle ou l'approche féministe ne constituent qu'un intérêt parmi d'autres. Ils conçoivent l'abandon de ce champ en cas de perte d'emploi, ou pour des « raisons pratiques, comme « le temps que je consacre à l'enseignement de différentes matières » (0926). Un des répondants, qui se considère « personnellement très engagé » et veut que ses enfants grandissent en androgynes, déclare qu'« il y a des choses qui m'attirent davantage [...] Alors, si quelqu'un me disait: voici une merveilleuse subvention pour travailler à autre chose, je le ferais probablement » (1400).

Un autre homme, pour qui « l'inégalité a toujours été un thème sous-jacent dans pratiquement tout » ce qu'il a fait, n'est pas à l'aise avec « certaines branches du féminisme radical qui se distinguent du féminisme socialiste » et pourrait abandonner l'enseignement dans ce champ si « cette perspective particulière devenait dominante politiquement »(1107).

Les hommes de cette catégorie considèrent donc la situation désavantageuse des femmes dans la société comme une question de justice sociale qui se situe sur le même plan que celle des Noirs, des Autochtones, etc. Cependant, ils ne semblent pas conscients que les catégories de sexe recoupent les autres catégories, c'est-à-dire qu'on peut être à la fois femme et autochtone, ou femme et noire, etc., et que, dans chacun de ces groupes défavorisés, les enjeux pour les hommes et pour les femmes peuvent être passablement différents. L'intérêt qu'ils portent à la question des femmes fait

donc partie d'un ensemble d'intérêts, aussi importants les uns que les autres, qu'ils conçoivent de manière cloisonnée plutôt qu'en interrelation.

Les hommes stimulés Intellectuellement sont attirés dans ce champ par la qualité et la nature des recherches menées par les féministes. En conséquence, contrairement aux hommes engagés émotivement, leur motivation demeure au niveau intellectuel et ne semble pas toucher les autres aspects de leur vie. Ils pourraient abandonner ce domaine si, par exemple, l'université les remerciait de leurs services ou s'ils sentaient qu'ils stagnent intellectuellement : « si je ne me renouvelais pas assez » (1139). Ils se voient dans ce champ « pour aussi longtemps que ce sera intéressant et que ce sera stimulant » (0361). « Si je n'avais plus rien de nouveau à dire, à apprendre ou si, pour une raison ou une autre, je perdais intérêt à la question, alors j'arrêtera probablement » (0758).

Plusieurs mentionnent que c'est un domaine de recherche où il se fait du travail d'avant-garde (ground-breaking work), ce qu'ils trouvent stimulant, motivant et intéressant. « Un des aspects les plus intéressants de la recherche féministe est qu'elle nous fait toujours découvrir de nouveaux problèmes et qu'il reste encore beaucoup à faire » (1764). Ils estiment que, dans leur propre spécialité, « bon nombre des travaux les plus intéressants et les plus stimulants » (0890) sont réalisés par des chercheuses féministes.

Un homme, qui décrit la recherche féministe comme étant « la plus novatrice, la plus stimulante [...], ayant une méthodologie rafraîchissante [...] qui nous ouvre de nouveaux horizons » (1600), a cessé de lire sur le sujet depuis trois ou quatre ans. Il dit intégrer toujours les idées dans ses cours, puisque « tout historien particulièrement intéressé par [...] l'enseignement et [...] par une perspective plus large devra logiquement intégrer l'histoire des femmes dans son enseignement », mais il ne s'aperçoit pas que lui-même ne se tient pas au courant des derniers travaux pertinents et que cela est, en soi, problématique.

Les hommes de cette catégorie sont donc attirés dans ce champ par curiosité intellectuelle. Ils ne sont pas personnellement, ni politiquement, engagés par rapport aux questions concernant les femmes et le féminisme, et leur participation aux études sur les femmes/féministes peut n'être que temporaire. En effet, ils disent clairement que s'ils cessaient d'être stimulés intellectuellement, ils se tourneraient vers un autre champ.

La catégorie des pragmatiques est composée d'un vaste éventail d'individus. À une extrémité se trouvent les professeurs qui sont prêts à répondre à un besoin exprimé par les étudiants, les étudiantes, les collègues, ou d'autres. À l'autre extrémité, il y a ceux qui insistent sur leur droit de participer parce qu'ils jugent inacceptable au plan idéologique qu'il en soit autrement. Parce que ce champ est nouveau, ils le trouvent intéressant, mais pas plus que n'importe quel autre dans lequel ils travaillent ou ont déjà travaillé. Certains n'enseignent plus dans ce domaine, d'autres pourraient cesser de le faire pour toutes sortes de raisons, mais surtout pour des raisons pragmatiques et structurelles : s'ils ne pouvaient plus obtenir de subvention de recherche; si leurs étudiants n'étaient plus intéressés; si quelqu'un d'autre voulait donner le cours. « J'accepterais avec plaisir que quelqu'un d'autre le donne [...] ne serait-ce que pour un changement de perspective [...] mais je suis content de le redonner » (0432). Certains expliquent qu'un manque d'intérêt de la part de la population étudiante les inciterait à abandonner.

Étant pragmatique, je suppose que si, pendant deux années de suite, moins de cinq personnes s'inscrivaient à mon cours, je déciderais qu'il n'y a plus de raison de le donner. (0457)

Plusieurs soulignent les problèmes que rencontrent les hommes au plan de la carrière et donnent cela comme raison pour expliquer leur changement d'orientation.

Politiquement, je considère que les hommes doivent faire ce genre de travail [... mais] il n'est vraiment pas possible pour moi ou pour quiconque de [...] bâtir une carrière dans ce domaine; alors, je vais devoir modifier quelque peu mon cheminement [...] je devrai développer d'autres compétences si je veux obtenir un emploi. (0681)

Un autre mentionne :

Il y a des femmes qui m'ont dit que je ne devrais pas donner ce cours parce que je suis un homme.[] Je pense que c'est un domaine de recherche secondaire pour moi. [...] Je crois que j'ai une base de connaissances assez solide pour me tenir à jour, mais je ne fais pas de recherche de pointe (0961).

Cette attitude contraste grandement avec celle des hommes engagés émotivement, qui considèrent les problèmes qu'ils rencontrent comme des raisons supplémentaires de persévérer.

Plusieurs hommes de la catégorie des pragmatiques ont expliqué comment une restructuration de leurs tâches d'enseignement les a forcés à abandonner leur cours sur les femmes/féministes. Un autre raconte qu'il a été contesté durant l'année précédente.

par quelques étudiantes plus militantes, pour qui tout ce qui n'était pas conforme à leurs attentes était la conséquence directe du fait que le cours était donné par un homme, et/ou par un homme qui, de son propre aveu, n'était pas un expert en études sur les femmes.

Je pense que – cela peut paraître terriblement paternaliste –, si la main qui tente de faire le travail est constamment mordue, il devient à la fois moins agréable et plus stressant d'être dans le cours.[...] J'aime beaucoup enseigner, et cela m'apporte beaucoup de me sentir apprécié et de voir que mes étudiants et étudiantes aiment ce que je fais, peu importe ce que c'est. Mais s'il y a trop de mécontentement et que ça continue d'être un problème chaque année [il cesserait de donner ce cours]. (1454)

Dans l'ensemble, les hommes de la catégorie pragmatiques ont donc profité d'une occasion qui s'est présentée à eux, soit d'enseigner, soit de superviser une thèse ou de réaliser une recherche, pour s'engager un peu dans le champ des études sur les femmes/féministes. Si les bénéfices qui en découlent diminuent, ils sont susceptibles de s'en détourner. Leur engagement n'est ni personnel, ni politique, ni intellectuel; il est plutôt axé sur la carrière ou sur la fourniture d'un service.

Il est donc évident que les hommes qui enseignent en études sur les femmes/féministes ne le font pas tous pour les mêmes raisons, ni avec la même approche. Ce qui constitue pour les hommes engagés émotivement une raison de plus pour persévérer constitue pour les autres une raison d'abandonner. Les hommes qui recherchent la justice sociale et ceux qui sont engagés émotivement se ressemblent en ce qu'ils combinent des motivations intellectuelles avec des motivations politiques, ce qui rappelle les résultats obtenus avec les femmes en ce qui concerne leur engagement dans le mouvement des femmes et leur engagement politique en général²⁸. Cependant, ces hommes diffèrent grandement les uns des autres quant à l'importance qu'ils accordent aux différents types d'injustices. Alors que les hommes émotivement engagés considèrent l'injustice sur la base du sexe ou l'oppression des femmes comme le problème le plus important, les hommes préoccupés de justice sociale considèrent les femmes comme un groupe défavorisé parmi d'autres, qui mérite autant – mais pas plus – d'attention que tous les autres groupes opprimés, sans apparemment réaliser, par ailleurs, que les femmes représentent probablement la moitié ou plus de ces autres groupes de victimes.

Le rôle des hommes dans les études sur les femmes/féministes vu par les hommes

Lors de nos entrevues téléphoniques, nous avons posé aux hommes et aux femmes la question générale suivante : « Que pensez-vous du rôle des hommes dans les études sur les femmes? ». Comme il fallait s'y attendre, les réponses varient énormément. Un groupe d'hommes n'y voient aucun problème : « S'ils savent ce qu'ils font, je ne vois pas de problème ». (0364) « Vraiment, je ne crois pas qu'il y ait aucun problème [...] n'importe qui ayant l'esprit assez ouvert devrait pouvoir le faire. » (1758) Certains hommes expliquent plus en détail :

Je ne vois aucun problème là-dedans. Du moins, je ne vois aucun problème à ce que moi-même je le fasse. Dans notre département, aucune femme n'a un poste permanent alors, si on doit donner ce cours, il faut qu'il soit donné par un homme. De toute façon, aucun autre homme du département n'est intéressé à le donner. En un sens, je comprends que certaines personnes puissent s'y opposer, mais je ne crois pas qu'il faille être marxiste pour enseigner le marxisme [...] En fait, cela ne me touche pas. (0443)

Cette citation montre que l'insensibilité de cet homme ne concerne pas que le féminisme. Son acceptation, comme allant de soi, du fait que tous les postes permanents de son département sont occupés par des hommes contraste vivement avec l'attitude d'autres hommes dans la même situation, et qui font, au contraire, le lien entre leur rôle et l'action positive pour l'engagement de femmes.

28. Voir Eichler (1992a), pour une discussion du lien entre les études sur les femmes/féministes et le mouvement des femmes.

L'attitude de cet homme ressemble à celle d'un autre qui croit que :

c'est bien. Je n'ai pas de problème avec cela, car c'est quelque chose que j'ai déjà fait, et je pense que les seules réserves à ce sujet viendraient de femmes. (0939)

Apparemment, les réserves de la part des femmes ne le préoccupent pas beaucoup.

Parmi les hommes qui ne voient pas de problème, il y a ceux qui se portent immédiatement à la défense de leurs confrères et qui précisent que les études sur les femmes ne peuvent que bénéficier de la présence des hommes, présence qui permet, entre autres, d'élargir la portée des questions traitées. Par exemple, un répondant, après avoir soupiré et dit : « Je crois qu'il faut insister sur la non-discrimination autant à l'égard des hommes que des femmes » (1301), soutient que les études féministes pourraient exclure certains sujets qui devraient absolument en faire partie, en particulier les différences physiologiques entre les femmes et les hommes (en l'occurrence, les différences concernant le cerveau) et leur incidence sur le comportement.

Le féminisme pourrait choisir de pas aborder une question perçue comme incompatible avec certaines convictions politiques. Mais ça, c'est un sujet tabou, qui fait que je suis réticent à m'engager politiquement [...] Je ne fais pas partie de l'infrastructure des études sur les femmes ici. (1301)

Un autre bénéficie tiendrait au fait qu'« il faut que des hommes enseignent dans ce champ pour attirer les étudiants de baccalauréat [...] une de mes plus grandes frustrations a été le manque d'étudiants de premier cycle » (0990). Les hommes apportent un autre « point de vue, et je pense que l'on doit accorder une place relativement importante au fait que les hommes s'intéressent à ces questions » (1443).

Plusieurs hommes ont parlé du danger de ghettoïsation des études sur les femmes. Ils considèrent leur rôle comme une façon d'assurer la légitimité du champ.

Je crois que je donne une certaine crédibilité au programme parce qu'il n'y a pas que des femmes : voici un homme relativement normal et tout, et qui aime ce genre de choses. Je pense que ça aide beaucoup. (1400)

S'il n'y avait que des femmes qui enseignaient dans ce secteur, alors le [...] danger [...] de ne pas être prises au sérieux serait [grand]. (0752)

Je regretterais qu'on en fasse un ghetto absolument fermé, qu'on procède à l'inverse de la façon dont on a procédé autrefois, qu'on exclut maintenant le point de vue masculin, qui me paraît demeurer un point de vue important lorsqu'il s'agit de rapports entre les femmes [...] il me semble que ça serait se priver d'un point de vue qui n'est peut-être pas le plus engagé, mais d'un point de vue, [...] peut-être important. (0620)

Je crois que c'est essentiel. J'ai peur que les études sur les femmes connaissent le même sort que les études sur les Noirs aux États-Unis [...] qu'on ait à établir sa crédibilité, à défendre sa perspective idéologique,

l'analyse de genre, et à faire ce genre de stupidités. C'est ce qui s'est passé pour les études sur les Noirs et c'est pour ça qu'elles sont plutôt moribondes aux États-Unis. La même chose pourrait arriver dans le domaine des études sur les femmes. Je pense qu'il est vraiment important qu'on permette à tout le monde de participer. (1600)

Les hommes qui pensent ainsi soutiennent qu'à moins que les hommes participent aux études sur les femmes, « il y a peu de chances que les choses changent » :

Je n'ai certainement pas beaucoup de sympathie pour les féministes séparatistes [...] je crois que la présence des hommes est très importante, cruciale même [...] Plus il y aura d'hommes [...] dans les programmes d'études sur les femmes, dans l'enseignement, dans la recherche, etc., mieux ce sera, je crois. (1323)

Ils soutiennent que le rôle des hommes dans les études sur les femmes/féministes est particulièrement bon pour les hommes, étant donné que certaines des féministes les plus militantes ne veulent pas entendre de voix d'hommes et trouvent le comportement des hommes rebutant. « Je pense que c'est bien parce que c'est bon pour les hommes [...] on ne devrait pas laisser seulement les femmes parler de cela ». (0961)

La majorité des hommes, par contre, voient leur propre rôle comme « ambigu » (0846), « très embarrassant » (0869), « problématique et stimulant » (1649), « inconfortable » (0963), « difficile » (1356), « à la fois essentiel et très suspect » (1454), « dangereux » (0126). L'un d'eux dit :

Ça me préoccupe beaucoup. Je suis déchiré parce que, personnellement, j'aimerais m'engager à fond [...] Mais j'ai peur qu'il soit encore trop tôt dans le développement des études sur les femmes, des perspectives féministes, pour que les hommes y occupent une place de premier plan [...] Je suis assez partagé. (0926)

Ces hommes sensibles à la question que soulève leur présence en études sur les femmes/féministes sont conscients des trois problèmes identifiés dans la littérature : leur désavantage épistémologique, la situation paradoxale des hommes enseignant aux femmes en quoi consiste leur oppression et, ce faisant, renforçant la structure patriarcale qu'ils sont là pour critiquer, problèmes auxquels s'ajoute le risque que leur présence empêche l'expression de certaines opinions. Ils s'interrogent aussi sur les motivations de certains de leurs collègues.

Mais comment concilient-ils leur enseignement dans ce domaine avec les problèmes identifiés ci-dessus ? En répétant que les hommes devraient demeurer une petite minorité dans le personnel des études sur les femmes/féministes; en reliant leur rôle d'enseignant aux mesures d'action positive en faveur de l'engagement de femmes et en affirmant que les hommes doivent écouter avant de commencer à parler.

Bien des fois, nous devons nous efforcer d'écouter et ne pas parler. Je crois que c'est possible. J'ai eu plusieurs étudiantes qui m'ont dit : « Merci d'avoir abordé ce sujet et d'avoir participé ». Au moins, cela a aidé ces étudiantes-là au lieu de les contrarier. [...] Je crois qu'il faut beaucoup

écouter les femmes. Et si c'est une chose sur laquelle elles doivent travailler, alors il est important qu'on les écoute avant d'énoncer des opinions. (0795)

Ces hommes s'entendent pour dire que la plus grande partie des cours devraient être donnés par des femmes.

Pour le moment, cela devrait être fait par des femmes. Environ 90 % du personnel dans ce domaine devraient être des femmes et la même chose pour l'enseignement. On a tellement eu le point de vue du côté droit, maintenant on a besoin du point de vue du côté gauche pour atteindre un équilibre. (1631)

Je crois qu'en ce moment il est important qu'il y ait une prépondérance des femmes dans l'enseignement des études sur les femmes. (0678)

Cela peut signifier que les hommes devraient laisser aux femmes le soin de donner ces cours. Un homme raconte comment il a abandonné un cours qu'il aimait donner.

Une femme est arrivée et elle voulait vraiment donner ce cours – au moins autant que moi – alors, j'ai pensé que, probablement, elle y avait droit plus que moi. Alors, je me suis désisté. (1693)

D'autres s'entendent sur le principe que :

politiquement, les hommes devraient occuper la deuxième place. A moins d'un cas de force majeure, s'il y a deux personnes qui veulent donner le même cours [...] je pense que c'est la femme qui devrait le donner. (1316)

Ces hommes ont une conscience aiguë de leur désavantage épistémologique.

Les hommes n'ont pas la même expérience que les femmes, et ça, c'est d'une importance capitale. (0681)

Je dois faire très attention de ne pas [...] occulter [...] cette sorte d'intérêt pour l'expérience des femmes, expérience qui m'est inconnue... (0757)

Vous avez le genre de question épistémologique, [...] si tous les aspects de la connaissance sont sexués [...] je vois cela beaucoup comme une question très ouverte. (1191)

Je ne peux pas vraiment dire que j'ai vécu certaines de ces expériences [...] par exemple, le harcèlement sexuel [...] Je n'ai jamais vécu le dénigrement par les médias visuels, dans un bureau, à l'usine, etc. [...] Il y a encore certaines difficultés avec les étudiantes. Par exemple, parler de sujets potentiellement délicats, qui pourraient toucher à la sexualité, au harcèlement sexuel, aux menstruations [...] il y a un certain malaise lorsqu'elles sont devant un gars comme moi et qu'elles commencent à parler de ces choses-là. Ça se sent. (1609)

Un autre problème soulevé par ces hommes est que leur présence dans la classe en tant que professeur et l'autorité attachée à ce poste contredisent le message qu'ils essaient de communiquer.

La position de professeur comporte un certain prestige et un certain pouvoir, et si les étudiantes et les étudiants vivent cela avec un homme plutôt qu'une femme [...] ça n'est probablement pas très bon [...], ça entre en contradiction avec les questions fondamentales que tu tentes de faire passer ou d'illustrer. (1693)

On craint que certains hommes « commencent à envahir ce champ » (1107). Ceux qui s'interrogent sur leurs propres motivations et sur leur rôle citent l'exemple d'autres hommes qui ne le font pas et qui veulent donner ces cours – et les donnent, effectivement –, sans avoir la compétence nécessaire.

Ils veulent donner ce cours parce que cela leur donne accès à un certain cours ou à un groupe particulier d'étudiantes. Dans certains cas, ils n'ont pas les connaissances de base, ils ne connaissent pas la littérature, ils ne comprennent pas nécessairement les problèmes [...] Dans un cas en particulier, la personne se dit féministe, mais elle est à cent lieues de l'être. Ses postulats et toute son approche ne sont pas du tout favorables au féminisme.

Q. : Comment a-t-il pu avoir le cours?

R. : Il est le directeur du département; il n'a qu'à dire : « J'enseigne ce cours ». Je trouve qu'il fait beaucoup de choses inadmissibles, et ça s'est produit à plusieurs reprises. Ils sont capables d'obtenir ces cours parce qu'ils ont assez d'ancienneté ou parce qu'ils sont à plein temps, etc. (1560)

Pour toutes ces raisons, certains hommes ont limité leur participation à quelques cours seulement, comme les cours sur le genre (gender) – plutôt que sur les femmes – ou sur la masculinité, ou encore ils intègrent la perspective féministe à un de leurs cours sans prétendre que ceux-ci font partie d'un programme d'études sur les femmes. On se rappellera que c'est parce qu'ils ont répondu affirmativement lorsque nous leur avons demandé s'ils avaient enseigné au moins un cours sur les femmes ou à perspective féministe que ces hommes font partie de notre population. Ils n'était donc pas nécessaire pour eux d'avoir enseigné dans un programme d'études sur les femmes ou d'avoir donné un cours dont le titre fait explicitement référence aux femmes, comme par exemple : « histoire des femmes », « psychologie des femmes », « approche féministe de la théologie », etc., pour participer dans notre enquête.

Certains hommes ont effectivement enseigné (et peuvent continuer de le faire) dans un programme formel d'études sur les femmes/féministes. Ils ont tendance à considérer leur rôle comme secondaire, non seulement sur le plan numérique mais aussi sur d'autres plans.

Ce n'est pas le genre de titre auquel un homme peut prétendre [...] Fondamentalement, il faut qu'il y ait d'autres personnes – des féministes – pour me conseiller, et j'aimerais être dans un environnement où [...] il y

aurait plus de dialogue sur la signification de ce qu'on fait, comment on devient compétent, si on est compétent [...] Je considérerais cela comme une critique sérieuse si on me disait que, pour des raisons de fond, je ne sers pas les intérêts des femmes. (0967).

Le fait d'être « très sensible aux conseils des femmes qui travaillent dans ce domaine » (1807) crée un dilemme pour ces hommes, car ils pensent aussi que « nous devons aller au-delà d'un rôle de soutien et être nous-mêmes pro-actifs » (1807). Cela entre peut-être aussi en contradiction avec leurs propres désirs.

Je suppose que si j'étais une femme, je ne voudrais pas que les hommes enseignent en études sur les femmes, mais, étant un homme [...] Je suis tellement intéressé par ce domaine – je crois que c'est le domaine le plus fascinant qui existe – que je suis réticent à ce qu'il n'y ait pas d'hommes, car ça voudrait dire que moi-même je ne pourrais pas y être. J'ai donc des sentiments un peu contradictoires, mais je suis convaincu que les hommes peuvent être féministes. (0396)

Conclusion

Nos conclusions ne peuvent être que très préliminaires. Cet article a porté seulement sur le rôle des enseignants tel qu'ils le perçoivent eux-mêmes. Avant de formuler des conclusions plus poussées²⁹, il nous faudra examiner avec soin l'expérience et le point de vue des enseignantes, et de préférence celui des étudiantes et des étudiants. De plus, il reste encore beaucoup d'autres d'informations, tant sur les hommes que sur les femmes, à analyser avant que nous puissions tirer des conclusions finales.

Ceci dit, la première constatation que nous pouvons faire concerne l'extraordinaire diversité des hommes qui travaillent dans le champ des études sur les femmes/féministes, en ce qui a trait à leurs attitudes, leur sensibilité, leurs connaissances, leurs exigences et leur consentement à être conseillés plutôt que de conseiller.

La littérature féministe à laquelle nous avons fait référence au début de ce texte relevait trois problèmes concernant la présence des hommes dans les études sur les femmes : les hommes ont un désavantage épistémologique par rapport aux femmes; malgré eux, les professeurs renforcent les rapports inégalitaires entre les hommes et les femmes, ce qui soulève la question de leurs motivations.

En ce qui a trait au désavantage épistémologique, plusieurs hommes ont mentionné clairement ce problème, évoquant « la question épistémologique », les différences entre le vécu des femmes et celui des hommes, ainsi de suite. D'autres, par ailleurs, ne se préoccupaient nullement de savoir si le fait qu'ils sont

29. Le *Canadian Women's Studies Project* n'a malheureusement pas de données sur les étudiantes et les étudiants (seulement les souvenirs des professeur/e/s concernant leur propre vie étudiante ou des observations à propos de leurs étudiants et étudiantes). Pour combler cette lacune, il serait grandement souhaitable que d'autres recherches étudient l'expérience de celles et ceux qui suivent des cours sur les femmes/féministes et rendent cette précieuse information disponible.

des hommes peut avoir une incidence sur ce qu'ils enseignent, sur la manière de l'enseigner et sur la façon dont cela est reçu par les étudiantes.

On observe une même diversité d'attitudes en ce qui concerne le renforcement involontaire de l'inégalité entre les sexes par les professeurs en études sur les femmes. Certains professeurs sont très conscients de leur position paradoxale, ils y réfléchissent et cherchent à modifier leur comportement en conséquence, en participant activement à l'amélioration de la situation des femmes dans leur propre milieu, en soutenant que les hommes devraient demeurer minoritaires dans les études sur les femmes/féministes et même, au besoin, en cédant leur place à une collègue.

D'autres soutiennent, au contraire, qu'il faudrait plus d'hommes, beaucoup plus d'hommes dans les études sur les femmes/féministes – plus il y en aura, mieux ce sera – parce que les hommes apportent de nombreux bénéfices à ce champ : la légitimité; un plus grand nombre d'étudiants; le changement social; une perspective masculine (ce dont il aurait, semble-t-il, grandement besoin); la crédibilité; une approche plus neutre, moins uniformément biaisée que celle des féministes; un style moins agressif, et ainsi de suite.

Ils ne voient pas d'ironie dans le fait qu'ils pourraient mettre une sourdine aux voix que les études sur les femmes/féministes tentent de faire entendre. Ils revendiquent leurs droits et rejettent toute responsabilité personnelle.

Je n'aime pas qu'on me culpabilise. Et c'est ce qui se passe. Tu es supposé te sentir coupable, voyons voir, d'être – j'ai un certain âge, je suis blond, grand, homme, j'ai un doctorat, je suis de la classe moyenne, j'ai la sécurité d'emploi, je suis blanc et chrétien. Vous rendez-vous compte de tout ce que j'ai contre moi? Tu es supposé te sentir coupable d'être blanc, d'être de la classe moyenne, d'être occidental et d'être un homme. Si je suivais toutes ces cures, je croulerais sous la culpabilité, non? [...] Il y a, c'est certain [...] beaucoup de ressentiment envers moi de la part des féministes radicales [...] c'est une déformation naturelle, je pense, de la sensibilité. Tout groupe qui a été malmené développe des tentations, qu'il s'agisse de peuples colonisés, ou aux prises avec un problème racial, national, économique, sexuel, peu importe. Je comprends ça aussi. (0110)

Certains hommes disent clairement qu'ils ne font aucun effort pour faire augmenter la proportion – encore beaucoup trop faible – de femmes dans les universités, ou pour améliorer la situation des femmes, qui est toujours pire que celle des hommes, même dans le secteur « féminin » par excellence, celui des études sur les femmes/féministes. Ils ont peu de chance d'être bien informés sur les questions et les problèmes féministes, puisqu'ils ne lisent pas les ouvrages spécialisés (voir tableau 11) et ne semblent pas conscients de la situation paradoxale provoquée par leur rôle de professeur dans ce champ.

Enfin, beaucoup de données restent encore à analyser quant aux motivations des hommes qui enseignent en études sur les femmes/féministes. Cependant, à la base de la typologie présentée précédemment, on observe une grande variété de motivations, qui ne sont pas toutes à rejeter en bloc comme cyniques ou inappropriées. Comme le montre le tableau 19, beaucoup d'hommes donnent comme raison une demande la part des étudiants, les besoins du département ou le fait qu'on leur a demandé d'enseigner dans ce champ. En accédant à ces demandes, ils peuvent rendre un grand service à leurs

étudiants et à leurs collègues et, du coup, trouver de nouvelles raisons de poursuivre leur engagement.

Par contre, il y a peu de chance que les hommes qui revendiquent *le droit* de donner des cours sur les femmes fassent vivre une expérience pédagogique intéressante à leurs étudiantes et étudiants. Ils ne semblent pas non plus constituer la meilleure source d'appui pour leurs collègues féminines.

Ironiquement, ce sont donc les hommes qui connaissent la littérature féministe, qui sont sensibles à la dynamique que leur présence engendre, qui soutiennent les objectifs féministes, autant dans leur milieu de travail qu'à l'extérieur, qui hésiteront le plus à travailler dans ce champ, précisément parce qu'ils *sont conscients* des embûches. En revanche, il est difficile d'espérer des retombées positives de l'implication de ceux qui expliquent en long et en large que, du seul fait qu'ils sont des hommes, ils apportent une grande contribution aux études sur les femmes (notamment, en leur conférant une légitimité, en leur fournissant des sujets qui ne seraient peut-être pas abordés autrement, en y attirant les étudiants de premier cycle), car, en général, ces hommes ne lisent pas les ouvrages féministes et ne sont pas sensibles aux besoins de leurs étudiantes.

Étant donné l'importance du mouvement des femmes dans la société contemporaine et la quantité phénoménale de travaux en cours ou déjà réalisés, on est en droit de s'attendre à ce que tout intellectuel (et toute toute intellectuelle également) qui se respecte prenne connaissance de ces développements sociaux et théoriques et les intègre dans sa pensée et son enseignement.

RÉFÉRENCES

CODE, L.

1983 « Responsibility and the Epistemic Community : Woman's Place », *Social Research*, 50, 3 : 537-555.

DAGENAIS, H.

1989 « Recherches féministes de la fin des années 1980 : des voix/voies multiples et convergentes », *Recherches féministes*, 2, 2 : 1-14.

EICHLER, M.

1990 a) « On Doing the Splits Collectively : Introduction to the Canadian Women's Studies Project », *Atlantis*, 16, 1 : 3-5.

EICHLER, M.

1990 b) « What's in a name : Women's Studies or Feminist Studies? », *Atlantis*, 16, 1 : 40-56.

EICHLER, M.

1992 a) « Not Always an Easy Alliance : The Relationship between Women's Studies and the Women's Movement in Canada », in Constance Backhouse et David H. Flaherty (dir.) », *The Contemporary Women's Movement in Canada and the United States*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press : 120-135.

EICHLER, M.

- 1992 b) « The Unfinished Transformation : Women and Feminist Approaches in Sociology and Anthropology », in W.K. Carroll, L. Christiansen-Ruffman, R.F. Currie et D. Harrison (dir.), *Fragile Truths. 25 years of Sociology and Anthropology in Canada*. Ottawa, Carleton University Press : 71-101.

EICHLER, M. et R. Tite

- 1990 « Women's Studies Professors in Canada : A Collective Self-Portrait », *Atlantis*, 16, 1 : 6-24.

HARTUNG, B.

- 1990 « Selective Rejection : How Students Perceive Women's Studies Teachers », *NWSA Journal*, 2, 2 : 254-263.

JAGGAR, A.M.

- 1977-78 « Male Instructors, Feminism and Women's Studies », *Teaching Philosophy*, 2, 3-4 : 247-256.

KLEIN, R.D.

- 1983 « The "Men-Problem" in Women's Studies : The Expert, the Ignoramus and the Poor Dear », *Women's Studies International Forum*, 6, 4 : 413-421.

LENTON, R.

- 1990 a) « Academic Feminists and the Women's Movement in Canada : Continuity or Discontinuity? », *Atlantis*, 16, 1 : 57-68.

LENTON, R.

- 1990 b) « Influential Feminist Thinkers for Academics in Canadian Women's Studies », *Atlantis*, 16,1 : 92-118.

OFFEN, K.

- 1988 « Defining Feminism : A Comparative Historical Approach », *Signs*, 14, 1 : 119-157.

ROWLAND, R.

- 1982 « Women's Studies Courses : Pragmatic and Political Issues Concerning their Establishment and Design », *Women's Studies International Forum*, 5, 3 : 487-495.

TITE, R. et M. Malone

- 1990 « Our Universities Best-Kept Secret : Women's Studies in Canada », *Atlantis*, 16, 1 : 25-39.

VANDELAC, L.

- 1990 « Le profil des professeurs/e/s d'études féministes dans les universités canadiennes – ou au choix ... Études féministes : le secret le mieux gardé des universités canadiennes », *Interface*.